



LE COLÉRIQUE.

## IX

## PHYSIONOMIE DES TEMPÉRMENTS.

De même que chaque mortel a sa propre forme et sa propre physionomie, de même chaque corps humain, ou plutôt chaque corps en général, est composé, d'après des règles fixes, de différents ingrédients, homogènes et hétérogènes, et il est incontestable que dans la haute sagesse de Dieu il existe, pour chaque être, une formule de préparation, une ordonnance particulière qui détermine la durée de sa vie, le genre de sa sensibilité et de son activité, d'où il suit que chaque corps a son propre tempérament individuel, son propre degré d'irritabilité et d'élasticité.

Il est également incontestable que l'humidité, la sécheresse, la chaleur et le froid, sont les quatre qualités principales du corps et que ces qualités ont pour base l'eau, la terre, le feu, et l'air.

De là naissent naturellement quatre tempéraments principaux : le colérique, où la chaleur domine ; le flegmatique, où l'humidité l'emporte ; le sanguin, où l'air est plus puissant ; le mélancolique, où la terre prévaut. C'est à-dire que l'élément dominant est celui dont il entre le plus d'ingrédients dans la composition de la masse du sang et de la séve des nerfs, et ils s'y infusent en substances infiniment subtiles et presque volatiles, qui exercent une action directe sur le moral.

Toutefois, en admettant ce système rationnel, il faut convenir que ces quatre éléments principaux étant susceptibles de changements et de mélanges à l'infini, il en résulte plusieurs tempéraments dont le principe dominant sera souvent très-difficile à reconnaître, d'autant plus que le concours et l'attraction réciproque de ces éléments peuvent aisément produire ou détacher une nouvelle puissance prédominante, et si variée, si compliquée peut-être qu'aucune des dénominations reçues ne lui conviendra. Puis, en outre, n'existe-t-il pas dans la Nature quantité d'éléments ou de substances qui peuvent servir à la composition des corps et qui ne sont proprement ni eau, ni air, ni feu, ni terre ? Substances dont on ne tient pas assez compte dans les théories des tempéraments, et qui, cependant, occupent une place très-réelle dans la Nature. Tels sont, par exemple, l'huile, le mercure, l'éther, le fluide électrique, le fluide magnétique, etc. Supposez seulement trois ou quatre de ces nouveaux éléments, — il

peut en exister des centaines, — combien alors en produiront-ils pas de nouvelles classes de tempéraments et qu'elle multitude de subdivisions n'en naîtra-t-il pas ?

Mais puisque la Science, en fait de tempéraments, n'a pas encore été au delà du connu, renfermons



LE FLEGMATIQUE.



LE SANGUIN.

notés dans les quatre tempéraments qu'elle a classés et déterminés, et donnons-en l'explication physiognomonique.

Tous les contours du profil du visage ou du corps humain en général, présentent des lignes caractéristiques que l'on peut considérer de deux manières différentes : suivant leur nature intérieure et d'après leur position. Leur nature intérieure est de deux sortes : droite ou courbée ; l'extérieure est : perpendiculaire ou oblique. L'une et l'autre ont plusieurs subdivisions qu'il est facile de classer. Au surplus les tempéraments sont reconnaissables dans de simples contours, sans couleur, sans vie et sans regard même, quoiqu'il ne faille pas exclure du diagnostic des tempéraments l'expression significative du regard humain.

Le tempérament colérique porte le sourcil épais, la pointe du nez anguleuse, les lèvres minces, mais son caractère distinctif réside dans l'œil, soit que le globe s'avance ou qu'il laisse apercevoir beaucoup de blanc au-dessous de la prunelle ; soit que la paupière supérieure se retire au point qu'elle disparaît à mesure que l'œil s'ouvre, ou que l'œil enfin soit très-enfoncé que les contours en soient déterminés, fermes et non arrondis. Ajoutez à ces signes un regard vif et assuré, un teint